

L'œuvre intitulée "La Mémé" m'a particulièrement impressionnée. Cette peinture représente une façade moderne blanche ornée de bois et de fenêtres reflétant le ciel et l'environnement que l'on suppose verdoyant, accueillant, tel un parc. Le réalisme de ce tableau est accentué par le jeu entre la surface plane du tableau et la façade également en deux dimensions. Ce parallèle spécifique à ce tableau accentue l'impression de faire face à un immeuble. Cette planéité de la façade est alors ressentie par la régularité des lignes verticales et horizontales constituées par les fenêtres disposées en grille, aux contours soulignés de noir comme le faisait Mondrian. Cependant, elle est simultanément oubliée par les jeux de transparence et de reflet effectués sur les fenêtres suggérant ainsi une profondeur. La vie émanant de ces fenêtres n'est pas humaine comme nous aurions pu le



penser, mais est celle de la nature. Cela crée alors un paradoxe : une construction humaine habitée par la nature. Les travaux de Belorgey font penser à la ruine, aux villes fantômes.

Dans cette œuvre faisant partie de ses créations colorées, Belorgey utilise la couleur suivant le principe des néo-impressionnistes, eux-mêmes inspirés de Delacroix. Il juxtapose différentes teintes en ayant recours à des traits, des touches de couleurs souvent vives. Elles se mélangent de loin dans l'œil des spectateurs instaurant alors une certaine poésie dans la vie urbaine où le gris est la couleur dominante.

Belorgey a juxtaposé dans cette exposition des graffites (noir et blanc) et des tableaux (en couleur).

Etant sans cesse confronté à des façades fonctionnalistes, nous voyons la monotonie de la ville moderne s'installer lors de notre déambulation dans les différentes salles. Cette monotonie est égayée par certaines touches de couleur présentes dans l'ensemble de ces "fenêtres" sur notre

environnement urbain. Elle est aussi accentuée par l'absence d'êtres humains dans ces portions de paysages ; nous ressentons un certain vide, un manque d'animation dans ses œuvres car seule la trace de l'homme est représentée dans et par l'architecture. La ville dans laquelle nous fait errer Belorgey semble morte ; il nous fait porter un regard différent sur ces bâtiments naturellement ordinairement animés. Dans ses œuvres, le temps est arrêté. Nous observons alors attentivement ces immeubles que nous croisons à longueur de journée auxquels nous ne faisons plus vraiment attention. Par cet étrange témoignage de Belorgey, en suivant le parcours qu'il nous indique, nous redécouvrons la ville et notre quotidien. Par exemple "chambre d'ami rue des Pyrénées" est un graffiti représentant une petite pièce avec un ordinateur sans personne à proximité.

